

# La préfixation préverbale en slovène et l'expression de l'aspect verbal

*Gregor Perko, Université de Ljubljana*

## **Povzetek**

Članek poskuša izdelati nastavke za sistematično diskurzivno in kontrastivno analizo predponskega izražanja glagolskega vida v slovenščini, ki ga bo mogoče vključiti tudi v raziskave drugih slovanskih jezikov. Predponsko sestavljanje je obravnavano znotraj leksematskega besedotvornega pristopa, v katerega skuša pritegniti model opisa glagolskih vidskih predpon D. Paillarda. Glagolske vidske predpone je potrebno obravnavati na enak način kot ostale postopke sestavljanja, saj sodijo na področje besedotvorja, ki je del leksikologije. Pomenska sprememba, ki jo povzroči predponsko sestavljanje, je najprej leksikalna, sprememba vida je nenujna slovnična posledica le-te. Kontrastivne analize in prevajalske tehnike se morajo problema analize in iskanja potencialnih ustreznic lotiti v prvi vrsti na leksikalni ravni.

**Ključne besede :** glagolski vid, predpone, sestavljanje, semantika, kontrastivna analiza

## 1 INTRODUCTION

Le présent article se penche sur les valeurs aspectuelles et sémantiques des préfixes préverbaux slovènes et sur des difficultés que ce dispositif, à la fois sémantico-dérivationnel et grammatical, est susceptible de soulever dans une perspective contrastive slovène / français. L'aspect verbal en slovène et son opposition, hautement grammaticalisée, imperfectif / perfectif sont des piliers du système verbal slovène et de toutes les langues slaves. Malheureusement, force nous est de constater que les études s'intéressant à la question du rapport entre la préfixation et l'aspect verbal restent relativement rares et qu'à quelques exceptions près elles ne mettent pas assez en valeur les particularités des procédés de préfixation au sein du système aspectuel (cf. Belić 1932, Magner 1963, Veyrenc 1980, Paillard 1998, 2002 ; Włodarczyk et Włodarczyk 2001).

De rares études contrastives qui se sont intéressées à l'expression de l'aspect verbal pour la paire des langues slovène et française (Schlamberger Brezar 2014), de même que des études qui ont porté sur le français en comparaison avec les autres langues slaves (citons par exemple Šabršula 1988, Srpová 1999, Lukajić 2013) ont abordé le problème en privilégiant nettement la dimension grammaticale. Selon ces études, les oppositions aspectuelles slaves se traduisent en français avec deux moyens complètement ou au moins partiellement grammaticalisés :

- avec l'opposition temps composé / temps simple, et notamment à l'intérieur du système des temps du passé, avec l'opposition passé simple (passé composé) / imparfait ;
- au moyen de périphrases aspectuelles (être sur le point de, être en train de) ou de verbes qu'on pourrait nommer « semi-auxiliaires d'aspectualisation » (*commencer, se mettre à, entreprendre, cesser de...*).

La dimension lexicale a été négligée et nous nous proposons d'attirer l'attention sur la nature essentiellement dérivationnelle et partant lexicale des procédés où entrent les préfixes dits « perfectifs ».

Dans la première partie de notre article, nous passerons en revue différentes notions d'aspect verbal. Nous nous consacrerons ensuite, en nous basant sur le modèle proposé par D. Paillard (1998, 2002), à développer une approche lexicaliste des préfixes préverbaux qui permettra d'intégrer les résultats de notre étude dans une perspective slave plus large et de poser des bases d'une approche contrastive morphologique, mais également discursive plus systématique de la question de l'aspect verbal.

## 2 IL Y A ASPECT ET ASPECT..

Les études systématiques de l'aspect verbal ont vu le jour au début du 20<sup>e</sup> siècle lorsqu' Alfred Agrell entreprend des analyses du système verbal polonais. La notion d'*aspect* était d'abord appliquée aux langues slaves et au grec ancien mais ne tardait pas à déborder dans les études d'autres langues, dans un premier temps dans celles de l'allemand, ensuite dans celles des langues romanes, de l'anglais etc., au point de revêtir le statut d'une caractéristique linguistique universelle (Orešnik 1994). Mais cette universalité est trompeuse puisqu'elle dépend étroitement des systèmes verbaux de chaque langue respective ou de chaque groupe de langues.

En étudiant le système verbal français, G. Guillaume a introduit, en 1933, une distinction fondamentale entre *temps impliqué* et *temps expliqué* (Guillaume 1964 : 47-48). Le temps impliqué, rebaptisé parfois en *temps interne*, correspond à l'aspect que Guillaume considère comme une propriété inhérente et une partie intégrante du verbe, tandis que le temps expliqué, dit aussi temps externe, vise le temps divisible en plusieurs époques (passé, présent, futur) qui dépend du discours. Les notions proposées par Guillaume jouaient un rôle décisif dans la description du système des temps verbaux en français, et notamment dans l'analyse de l'opposition formes simples / formes composées en termes d'opposition entre aspect tensif et aspect extensif. À cette opposition, à la suite de Guillaume, venaient s'ajouter d'autres types d'oppositions aspectuelles dont il est difficile de dresser un inventaire exhaustif : accompli / inaccompli, perfectif / imperfectif, sécant / non-sécant, inchoatif / terminatif, semelfactif / itératif, statique / dynamique etc. (voir Riegel, Pellat et Rioul 1994 : 291-297 ; Wilmet 1998 : 312-325).

Dans les langues slaves, l'aspect, appelé *vid* en slovène (de *vyd* en tchèque), est une catégorie classificatoire et une contrainte grammaticale auxquelles n'échappent que de rares verbes<sup>1</sup>. Le système verbal est basée sur l'opposition entre deux formes morphologiquement encodées : imperfective et perfective. Tout verbe est soit imperfectif, soit perfectif. L'opposition imperfectif / perfectif fonde une catégorie d'un haut niveau d'abstraction qui s'organise autour du trait de *globalité de l'action* ou, plus souvent, du trait de *limite* (voir Włodarczyk 1983). Selon Toporišič (1991 : 285), les perfectifs dénotent les procès délimités dans le temps, tandis que les imperfectifs dénotent les procès qui ne connaissent pas de limites dans le temps. La tradition slavisante dominante veut que l'opposition aspectuelle soit de nature grammaticale, qui se distingue de la nature lexicale (voir Bache 1982, Confais 2002 : 201-205) des *modes* (ou *modalités*) d'action (all. *Aktionsarten*), dont la pertinence et l'importance pour les langues slaves restent encore à être élucidées (voir plus loin). L'opposition grammaticale verbes

<sup>1</sup> Les verbes à double aspect sont rares : il s'agit essentiellement d'emprunts récents (Schlamberger Brezar, Perko et Pognan 2015 : 174).

imperfectifs / perfectifs dans les langues slaves se reflète dans des mécanismes morphologiques mettant en parallèle la préfixation et la suffixation verbales<sup>2</sup>. La préfixation génère des verbes perfectifs à partir de bases imperfectives, tandis que la suffixation forme des imperfectifs à partir de perfectifs (Schlamberger Brezar, Perko et Pognan 2015 : 174-176) :

- *brati / berem > prebrati / preberem* (lire / je lis – préfixe *pre-* + *brati* : imp. > perf.)
- *omedleti / omedlim > omedlevati / omedlevam* (s'évanouir / je m'évanouis – suffixe *-va* + *omedleti* : perf. > imp.)

Comme toutes les langues slaves, le slovène connaît les verbes imperfectifs secondaires, issus d'une suffixation de perfectifs préfixés : *prepisovati* imp. secondaire (*recopier*) = *prepisati* perf. ((*re*)copier) + (*o*)*v* < *prepisati* perf. ((*re*)copier) = *pre + pisati* imp. (*écrire*). Dans notre article nous ne nous intéresserons pas de manière systématique aux imperfectifs secondaires qui mériteraient une étude à part.

Le parallélisme des deux procédés, préfixation d'imperfectifs pour en tirer des perfectifs et suffixation des perfectifs pour en dériver des imperfectifs, est pourtant trompeur. La suffixation est un procédé morphologique parfaitement grammaticalisé<sup>3</sup>, ce qui veut dire que la suffixation n'opère que le changement de la valeur aspectuelle du perfectif à l'imperfectif, sans que ce procédé s'accompagne de changements sémantiques lexicaux. Le suffixe peut être analysé comme un morphème grammatical, sémantiquement « vide », et dont la seule fonction est de générer les oppositions aspectuelles perfectif / imperfectif : *pasti / padem* perf. > *padati / padam* imp. (*tomber*), *plačati / plačam* perf. > *plačevati / plačujem* imp.

Pour ce qui est de la préfixation, une importante controverse portant sur la nature de la modification amenée par la préfixation agite et divise les slavissants. Faut-il voir dans les préfixes de simples morphèmes grammaticaux générant des verbes perfectifs à partir de bases imperfectives, comme ce pourrait être le cas des paires de verbes *robit* imp. / *vyrobit* perf. (*faire*) en tchèque, *robić* imp. / *zarobić* perf. (*faire*) en polonais ou bien *pisati* imp. / *napisati* perf. (*écrire*) en slovène ? Ou bien, ce procédé est-il de nature lexicale et produit des unités lexicales s'écartant

<sup>2</sup> La linguistique slovène, de même que les traditions linguistiques des autres langues slaves, distingue entre *composition préfixale* et *dérivation suffixale*. Pour ne pas ajouter à la confusion, l'article étant écrit en français et se basant sur les modèles théoriques français, on a adopté la terminologie morphologique française. Au terme de *préverbe*, souvent employé dans les études portant sur l'aspect « slave », nous avons préféré le terme de *préfixe* qui rend mieux compte de la nature et du fonctionnement de ce formant faisant pleinement partie de la composante morphologique de la langue. Nous avons laissé de côté le suffixe *-n-* (*dvigati* imp. > *dvigniti* perf. (lever)), issu de l'ancien infix slave *-no-*.

<sup>3</sup> La grammaticalisation est un phénomène linguistique qui marque le passage, pour une unité linguistique, du lexical au grammatical. Voici la définition qu'en proposent P. Hopper et E. Traugott et qui est bien adaptée au traitement de l'aspect « slave », puisqu'elle ne conçoit pas la grammaticalisation comme un phénomène discret ne connaissant que deux valeurs opposées, mais comme un phénomène continu où différentes valeurs s'échelonnent entre deux extrêmes. La grammaticalisation est « that subset of linguistic changes through which a lexical item in certain uses becomes a grammatical item, or through which a grammatical item becomes more grammatical. » (Hopper et Traugott 1993 : 2)

de façon décisive du sens des verbes de base ? C'est le cas du verbe *poljubiti* perf. (*donner un baiser, embrasser*) issu du verbe *ljubiti* imp. (*aimer*). Ou bien du verbe *zateči* perf. issu de *teči* imp. (*courir*), qui connaît, outre d'importants changements sémantiques, des modifications au niveau de la rection : *zateči* signifie *enfler, boursoufler ; attraper, surprendre qn.* ; sa forme pronominale *zateči se* signifie *trouver refuge auprès de qn./qch., trouver de l'aide auprès de qn.* Et si *teči* imp. n'admet que les compléments précisant la durée temporelle (*tekel je eno uro – il a couru /pendant/ une heure*) ou la distance (ou bien un but) dans l'espace (*tekel je dva kilometra – il a couru deux kilomètres ; tekel je do avta – il a couru jusqu'à sa voiture*), le verbe préfixé dans certains de ses sens exige un vrai complément (*Zatekla nas je noč. – La nuit nous a surpris. Zatekel se je k bratu. – Il a trouvé refuge / de l'aide auprès de son frère*).

Il est peu probable que les exemples relevant des deux cas de figure extrêmes soient fréquents. Une analyse des verbes préfixés (sur *do-*, *iz-/s-/z-*, *na-*, *od-*, *po-*, *pri-*, *v-*, *za-*) recensés dans le *Dictionnaire de la langue slovène standard (SSKJ)* montre qu'il est rare, voire impossible de trouver des exemples de paires verbes simples / verbes préfixés où la différence entre les deux formes ne se résume qu'à une opposition imperfectif / perfectif sans que cette opposition grammaticale s'accompagne d'un changement de l'aspect lexical ou, plus précisément, du sens lexical<sup>4</sup>. On peut constater que le processus de grammaticalisation est loin d'être mené à son terme<sup>5</sup>.

Cette constatation est corroborée par deux autres « preuves » indirectes. Une première preuve indirecte nous est fournie par l'existence de plus d'une dizaine de préfixes qui rentrent en concurrence dans toutes les langues slaves pour générer des perfectifs à partir d'imperfectifs. Le système linguistique tolérerait-il à long terme une telle profusion de formants « synonymes » ? Prenons l'exemple de la famille dérivationnelle<sup>6</sup> qui s'établit autour du verbe imperfectif *delati* (*travailler*) > *dodelati* (*achever, mettre au point*), *izdelati* (*élaborer, confectionner, produire*), *obdelati* (*façonner, cultiver*), *oddelati* (*finir le travail*), *predelati* (*transformer, remanier*), *pridelati* (*gagner par son travail, produire*), *razdelati* (*élaborer dans les moindres détails*), *vdelati* (*insérer, incorporer*). Malgré l'aspect perfectif que ces verbes partagent, ils ne sont pas interchangeables et de même ne sauraient être traduits par les mêmes équivalents en français. Au lieu de parler de paires

<sup>4</sup> Le traitement réservé aux préfixes verbaux par J. Toporišič fait bien ressortir leur « double nature » : ils sont décrits dans le chapitre consacré à la formation des mots et dans le chapitre consacré à la morphologie verbale (Toporišič 1991 : 161-169, 286).

<sup>5</sup> Notre observation implique une prise en compte de la perspective diachronique selon laquelle les valeurs aspectuelles des préfixes sont dérivées de leurs valeurs lexicales premières (Paillard 1998). Rok Žaucer (2005), en s'appuyant sur la sémantique de la structure événementielle de J. Pustejovsky, a démontré que même dans une perspective synchronique il était possible de démontrer que la perfectivité des préfixés est le résultat du sens instructionnel lexical des préfixes.

<sup>6</sup> Une famille dérivationnelle désigne un ensemble de mots construits sur une même base (par exemple la famille de *dati*), tandis qu'une série dérivationnelle désigne un ensemble de mots construits selon un même procédé, en l'occurrence sur un même préfixe (par exemple, les préfixes *od-* ou *po-*). Pour plus de détails, voir Roché et al. 2011 : 28, 263-266).

de verbes imperfectifs / perfectifs, il faudrait envisager d'étudier les paires verbe imperfectif / famille dérivationnelle perfective ; ce qui permettrait d'intégrer la dimension lexicale dans toute son importance.

Une deuxième preuve indirecte vient de l'emploi de ces mêmes préfixes qui sont susceptibles de s'appliquer également aux verbes simples perfectifs, comme par exemple à *dati* perf. (*donner*). Celui-ci se combine avec la majorité des préfixes « aspectuels », ce qui entraîne des changements sémantiques lexicaux analogues à ceux que subissent les bases imperfectives lorsqu'on ajoute les préfixes, sans que cet ajout entraîne le changement de l'aspect grammatical<sup>7</sup> : *dodati* (perf. *ajouter*), *izdati* (perf. *publier ; rendre ; trahir*), *obdati* (perf. *entourer*), *oddati* (perf. *remettre*), *podati* (perf. *passer, remettre*), *predati* (perf. *rendre, remettre*), *pridati* (perf. *ajouter*), *razdati* (perf. *dépenser*), *zadati* (perf. *porter / un coup*). On peut en conclure que la modification de l'aspect ne paraît être qu'une conséquence « non nécessaire » du changement opéré par le procédé dérivationnel.

De même, il est exceptionnel de tomber sur des exemples où le sens lexical du préfixé change complètement, sans qu'il soit possible d'identifier soit des mécanismes réguliers de changements sémantiques (métaphores, métonymies), soit des jeux d'analogies ou d'interactions à l'intérieur des familles ou des séries dérivationnelles.

Nous souscrivons donc pleinement à l'hypothèse selon laquelle la majorité des procédés de préfixation subis par les verbes imperfectifs slaves se situent entre les deux pôles et qu'avant d'être décrites comme grammaticales, ces modifications doivent être analysées comme lexicales. En d'autres mots, au moins pour ce qui est des procédés de préfixation verbale, la distinction entre l'aspect grammatical et les modes d'action (de nature sémantique et lexicale) doit être envisagée sur de nouvelles bases.

### 3 DIMENSION LEXICALE DE LA PRÉFIXATION VERBALE

Dans la littérature sur l'aspect slave qui s'intéresse aux préfixes, les études traitent de différentes valeurs attachées aux préfixes dits « perfectifs » en termes de modes d'action (all. *Aktionsarten*), telles que valeurs inchoative, terminative, résultative, itérative etc. (Włodarczyk et Włodarczyk 2001). Confrontées à la complexité des phénomènes sémantiques, ces analyses sont souvent condamnées à morceler les valeurs majeures en plusieurs sous-classes, ce qui est dû au fait que les études

<sup>7</sup> Signalons l'existence des verbes imperfectifs secondaires correspondant aux verbes cités : *dodajati* (imp. *ajouter*), *izdajati* (imp. *publier ; rendre ; trahir*), *obdajati* (imp. *entourer*), *oddajati* (imp. *remettre*), *podajati* (imp. *passer, remettre*), *predajati* (imp. *rendre, remettre*), *pridajati* (imp. *ajouter*), *razdajati* (imp. *dépenser*), *zadajati* (imp. *porter / des coups*).

partent essentiellement des verbes préfixés et ne prennent pas en compte le rapport entre le préfixe et la base (Paillard 2002). De plus, ces études ne mentionnent généralement pas les emplois des préfixes dits « perfectifs » qui ne changent pas l'aspect du verbe (voir plus haut).

Prenons en exemple la description de Toporišič qui est à cheval sur les deux approches, grammaticale et lexicale. Comme nous avons déjà dit dans la note 4 ci-dessus, Toporišič décrivait la dimension constructionnelle des préfixes préverbaux séparément des valeurs aspectuelles de ces mêmes préfixes. Sa description fait bien ressortir le caractère lexical des opérations de préfixation verbale. Prenons l'exemple de la description du préfixe *po-*. Toporišič (1991 : 164) distinguait entre sept valeurs sémantiques dont cinq impliquent la perfectivisation :

- diminuer et limiter la durée ou l'intensité du procès : *molčati* (se taire) > *pomolčati* (se taire pour un moment)
- accomplir le procès avec des agents et sur des objets différents : *moriti* (assassiner, tuer) > *pomoriti* (assassiner, tuer plusieurs personnes)
- commencer un procès : *leteti* (voler) > *poleteti* (s'envoler, décoller)
- terminer un procès : *hvaliti* (complimenter) > *pohvaliti* (donner un compliment)
- faire subir le procès : *biti* (battre) > *pobiti* (assommer, abattre)

Deux autres valeurs sémantiques n'impliquent pas le changement aspectuel :

- exercer le procès à des époques ou à des lieux différents : *popivati* (boire de l'alcool pendant longtemps, dans des endroits différents)
- exercer le procès ultérieurement : *pokipevati* (bouillir à petits bouillons après que le feu a été coupé)<sup>8</sup>.

L'interprétation du parcours dérivationnel proposée par Toporišič pour ces deux exemples ne nous paraît pas convaincante. Elle prévoit, dans les deux cas de figure, le passage par des formes potentielles non attestées, <sup>3</sup>*pivati* et <sup>3</sup>*kipevati*, qui ne sont guère probables, puisqu'il s'agirait de formes « doublement » imperfectives (*piti* imp. > <sup>3</sup>*pivati* imp. *kipeti* imp. > <sup>3</sup>*kipevati* imp.). Comme nous avons déjà fait remarquer plus haut, les suffixes « imperfectifs » ne jouent qu'un rôle grammatical et cette redondance sur le plan aspectuel ne saurait avoir un effet sémantique pertinent sur le plan lexical. Le parcours dérivationnel est le suivant : *piti* imp. > *popiti* perf. > *popivati* imp., *kipeti* imp. > *pokipeti* perf. > *pokipevati* imp. Ce parcours n'invalide aucunement notre hypothèse selon laquelle le changement de l'aspect est une conséquence du changement du sens lexical. Il montre bien que le préfixe n'est pas « en soi » un préfixe « perfectif », sinon ces formes imperfectives secondaires ne seraient pas acceptables.

<sup>8</sup> Le préfixe *po-* reste dans cette classe proche de la valeur sémantique de son « homonyme » prépositionnelle. Nous n'aborderons pas la question épineuse du rapport entre les préfixes et leurs homonymes prépositionnels.

Le morcellement interprétatif est inséparable de ce genre d'études, qui passent par des schèmes de nomination que l'on confond trop souvent avec les opérations sémantiques associées aux procédés constructionnels (voir Roché et al. 2011 : 21-23). Les schèmes de nomination relèvent de la sémantique référentielle, tandis que les opérations sémantiques, plus abstraites, relèvent de la morphologie constructionnelle<sup>9</sup>.

Pour proposer un modèle unifié de la description de la préfixation verbale ayant des conséquences au niveau aspectuel, nous nous inspirerons librement du modèle proposé par D. Paillard (1998, 2002) que nous intégrerons dans le modèle lexématique de la morphologie constructionnelle.

Les modèles dits lexématiques (ang. *Word and Paradigm*, *Word/Lexeme-based* ; cf. Aronoff 1994, Fradin 2003, Roché et al. 2011, Perko 2013) ne considèrent plus le morphème comme unité de base d'opérations morphologiques, même si, par commodité, on continue d'employer encore les termes *morphèmes*, *affixes*, *bases* etc. Ces unités sont « dématérialisées » et cessent d'être des signes : elles ne sont plus que des « exposants » de fonctions morphologiques ou d'opérations constructionnelles. L'afixe *-aie* dans *chênaie* ou *pineraie* n'est pas un signe signifiant 'plantation de, forêt de', mais la réalisation de surface issue de l'application d'une opération constructionnelle aux lexèmes *chêne* ou *pin*. L'allomorphie qu'on observe dans les deux exemples cités (*chên(e)+aie*, *pin+eraie*) ne pose pas de problèmes particuliers aux modèles lexématiques : ces questions seront traitées sur le plan des contraintes linguistiques. Les modèles lexématiques s'intéressent donc principalement aux lexèmes, signes tridimensionnels comportant une représentation sémantique, une forme et un syntactique. C'est le lexème qui est l'unité de base de la morphologie et qui sert d'imput à des opérations morphologiques qui peuvent toucher soit la face formelle, soit la face sémantique, soit le syntactique du lexème. Le résultat final, output, dépend également de l'influence de différentes contraintes morphologiques, (morpho)phonologiques ou lexicales.

D. Paillard (1998, 2002) propose de traiter les préfixes verbaux russes à valeur aspectuelle comme des mots relateurs ayant une dimension prédicative à sens instructionnel et mettant en rapport deux termes, X et Y : X étant souvent la base, Y un élément autre que la base et, évidemment, autre que le préfixe. Les bases et les préfixes sont définis comme des scénarios abstraits, ce qui permet une approche prototypique et unifiée de ce domaine.

Paillard distingue deux catégories des préfixes, préfixes catégorisants et préfixes événements, provoquant deux types d'opérations sémantiques différents. Le

<sup>9</sup> Nous ne mettons nullement en cause la pertinence des schèmes de nomination, puisque c'est sur les schèmes notamment que peut se baser l'approche onomasiologique

préfixe catégorisant confère à la base une propriété qui lui est externe, tandis que le préfixe événement désigne un événement auquel la base est entièrement subordonnée. Appliquons ce modèle, de manière simplifiée, à la description de quelques exemples slovènes.

Les préfixes slovènes *za-* et *pre-* sont de bons exemples de préfixes catégorisants qui recatégorisent la base par un élément qui ne fait pas partie du scénario de base.

*za-*

*zapiti* perf. *sina* (fêter, en buvant de l'alcool, la naissance de son fils), *zapiti* perf. *hišo* (dépenser son argent pour l'alcool et perdre sa maison) < *piti* imp.

Le changement important du sens est déclenché par le complément qui ne fait pas partie du scénario de la base qui exige un complément « buvable » (*piti vodo, vino* – boire de l'eau, du vin). Le changement entraîne même le blocage de la combinabilité du verbe *zapiti* avec les compléments désignant des boissons (*\*zapiti vino* – litt. boire le vin).

*pre-*

*prespati* perf. *predavanje* (dormir pendant son cours, manquer son cours parce qu'on ne s'est pas réveillé) < *spati* imp.

La base est recatégorisée par un objet ne désignant que de manière indirecte une entité temporelle.

Les préfixes événements peuvent être illustrés par *od-* et *po-* qui marquent le passage entre deux situations ou le changement de statut d'une situation.

*od-*

*odleteti* perf. (s'envoler) < *leteti* imp. (voler) ; *odmisliti* perf. (ne plus y penser, effacer de ses pensées) < *misliti* (penser)

Le préfixe marque une séparation qui implique le passage d'une situation 1 où l'événement désigné par la base est « présente » à une situation 2 où ce n'est plus le cas.

*po-*

*posoliti* perf. (ajouter un peu/suffisamment de sel) < *soliti* imp. (saler) ; *popoprati* (ajouter un peu/suffisamment de poivre) < *poprati* imp. (poivrer), *pokuhati* perf. (cuire pendant une courte période) < *kuhati* imp. (cuire) ; *potrpeti* perf. (souffrir pendant une courte période avant d'obtenir, atteindre qch.) < *trpeti* imp. (souffrir)

Le préfixe marque que le procès impliqué par la situation est réalisé avec une intensité faible ou suffisante, mais non pas excessive.

#### 4 EN GUISE DE CONCLUSION

L'article est resté au niveau du système et nous ne nous sommes pas intéressé au discours qui joue cependant un rôle primordial dans le fonctionnement de l'aspect verbal (Włodarczyk 1983). Il est indéniable que la nature essentiellement lexicale de la préfixation perfectivisante demande, pour pouvoir être étudiée dans une perspective contrastive et traductologique, la prise en compte du contexte et de la situation d'énonciation. Avant de pouvoir étudier l'aspect dans sa dimension discursive, que ce soit dans une perspective monolingue ou contrastive, il nous semblait primordial de poser des bases d'un modèle théorique cohérent.

Nous avons tenté de démontrer que la préfixation perfectivisante doit être traitée comme toute autre opération dérivationnelle, c'est-à-dire avec des outils de la morphologie constructionnelle. L'opération de changement sémantique est, dans un premier temps, lexicale, le changement de l'aspect n'en est qu'une conséquence grammaticale. L'opposition imperfectif simple / perfectif préfixé ne se laisse pas décrire comme une opposition binaire, ne faisant intervenir qu'une paire de verbes, mais comme une mise en relation entre un imperfectif simple et sa famille dérivationnelle perfective. Les approches contrastives et les techniques de traduction doivent tenir compte d'abord et avant tout de la dimension lexicale. Autrement dit, lorsqu'on traduit les verbes perfectifs préfixés (par exemple *izdelati*) figurant dans des énoncés circonstanciés, il convient en priorité de trouver un équivalent sémantiquement et discursivement adéquat (pour *izdelati* : confectionner, construire, élaborer, établir, fabriquer, réussir...).

## Bibliographie

- Aronoff, Mark, 1994 : *Morphology by Itself. Stem and Inflectional Classes*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- Bache, Carl, 1982 : Aspect and Aktionsart : towards a semantic distinction. *Journal of Linguistics*. 18/1. 57-72.
- Belić, Aleksandar, 1932 : Postanak praslovenske glagolske sisteme. *Glas*. 164. 3-40.
- Confais, Jean-Paul, 2002 : *Temps, mode, aspect*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- Fradin, Bernard, 2003 : *Nouvelles approches en morphologie*. Paris : PUF.
- Guillaume, Gustave, 1964 : *Langage et science du langage*. Paris / Québec : Nizet / Presses de Laval.
- Hopper, Paul J. et Elizabeth Closs Traugott, 1993 : *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lukajić, Dragana, 2013 : Les aspects perfectif et imperfectif en serbe : une opposition morphologique ? [http://www.cil19.org/uploads/documents/Les\\_aspects\\_perfectif\\_et\\_imperfectif\\_en\\_serbe-une\\_opposition\\_morphologique.pdf](http://www.cil19.org/uploads/documents/Les_aspects_perfectif_et_imperfectif_en_serbe-une_opposition_morphologique.pdf) . Consulté le 3/10/2015.
- Magner, Thomas F., 1963 : Aspectual Variations in Russian and Serbo-Croatian. *Language*. 39/4. 624-630.
- Orešnik, Janez, 1994 : *Slovenski glagolski vid in univerzalna slovnica*. Ljubljana : SAZU.
- Paillard, Denis, 1998 : Les préverbes russes : division et discernement. *Revue des études slaves*. 70/1. 85-99.
- Paillard, Denis, 2002 : Les préfixes du russe : entre aspect et lexique. *Chronos*. 10. 165-182.
- Perko, Gregor, 2013 : La dimension métalinguistique de la morphologie du français non conventionnel. *Linguistica*. 53/1. 209-220.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat et René Rioul, 1994 : *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Roché, Michel et al., 2011 : *Des unités morphologiques au lexique*. Paris : Lavoisier.
- Šabršula, Jan, 1988 : Le sémantisme verbal et l'aspect de l'action en tchèque et en français. *Revue des études slaves*. 60/3. 549-565.
- Schlamberger Brezar, Mojca, Gregor Perko et Patrice Pognan, 2015 : *Les bases de la morphologie du slovène pour locuteurs francophones*. Ljubljana : Znanstvena založba Filozofske fakultete.
- Srповá, Milena, 1999 : L'aspect verbal dans les langues slaves. *Revue des études slaves*. 71. 175-187.
- Toporišič, Jože, 1991 : *Slovenska slovnica*. Maribor : Obzorja.
- Veyrenc, Jacques, 1980 : *Etudes sur le verbe russe*. Paris : Institut d'études slaves.
- Wilmet, Marc, 1998 : *Grammaire critique du français*. Paris / Bruxelles : Hachette / Duculot.

- Włodarczyk, Hélène, 1983 : Les valeurs de l'aspect des verbes slaves dans l'énoncé. *Revue des études slaves*. 55/1.
- Włodarczyk, André et Hélène Włodarczyk, 2001 : La Préfixation verbale en polonais : I. Le statut grammatical des préfixes. *Studia Kognitywne*. 4. 93-109.
- Žaucer, Rok, 2004 : Slavic prefixes as state morphemes : from state to change-of-state and perfectivity. Wolfgang Dressler (éd.), *Morphology and its demarcations : selected papers from the 11th Morphology Meeting, Vienna, february 2004*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins. 277-292.